

## II/ TRAVAIL et LIBERTE chez Simone Weil, *Condition ouvrière*

Liberté : thème extrêmement important chez Simone Weil, beaucoup plus sans doute que chez Virgile ou chez Vinaver. → il y aurait trop à chercher dans toute l'œuvre! on peut se concentrer sur le début et la fin.

- Les lettres jusqu'à la p.77 (avantage : facile, pour une double raison : lettre (et pas article théorique, s'adresse à quelqu'un, pensée en train de se former) + premiers textes, chronologiquement, donc moins élaboré que ce qu'elle écrit par la suite).

- « Condition première d'un travail non servile » = le dernier texte au programme. A la fois parce que thème explicitement pris en charge (comment faire pour que le travail ne soit pas synonyme d'aliénation) et texte plus tardif, plus élaboré (mais aussi plus difficile). On comprend déjà grâce au titre l'idée principale de Simone Weil : ce qu'elle a constaté du travail en usine = aliénation. Mais elle considère que c'est lié aux conditions de travail et à l'organisation du travail, pas au travail en lui-même. Autrement dit le travail n'est pas nécessairement aliénant : il peut au contraire être l'occasion de l'exercice de sa liberté, mais il faut réussir à comprendre comment, quelles conditions sont nécessaires. A l'exception du travail taylorisé, tout travail peut s'exercer en restant libre, à certaines conditions. → découvrir ce qui devrait faire l'essence du travail, pour qu'il soit compatible avec la liberté.

Etienne Gaballieri dans *Penser le travail avec Simone Weil* explique que la pensée de Weil est **dialectique**, évoluant en 3 temps: premièrement dans ses œuvres de jeunesse, Weil pense que le travail permet à l'homme de réaliser son humanité. Mais son expérience en usine, recueillie dans *La Condition ouvrière* pointe que le travail est aussi le lieu d'une aliénation et d'une oppression. Enfin, ses derniers écrits («Condition première d'un travail non servile», *l'Enracinement*, œuvre hors programme) font du travail le pilier d'une civilisation nouvelle puisqu'une civilisation véritablement humaine serait fondée sur la spiritualité du travail. Réflexion philosophique, éthique, socio-historique et politique (matérialisme + idéalisme), pour culminer dans une pensée mystique et métaphysique.

### 1) ce qui, dans le travail tel qu'il est effectué, fait du travail une servitude

#### a) l'aviilissement du travailleur en usine

- obéissance et abaissement. Hiérarchie : l'homme en dessous de la machine. p57.

- la réduction à l'état d'animal : bête de somme p59. Docilité de l'ouvrier sous la contrainte. P67, à SG : femmes parquées.

- p.59 également : esclavage. Facteurs qui obligent à obéir : la vitesse et les ordres.

- p.75 : avilissement moral, corruption par l'obsession de l'argent.

#### b) l'aliénation au travail et par le travail : le travail prive de choses essentielles pour l'homme et d'essentielles à l'homme

(essentielles pour : ce qui est important ; essentielles à : ce qui touche à ce que l'homme est profondément et par nature).

notion de **privation** : plusieurs sens (cf Aristote *Métaphysique* delta 22). Chose qu'on n'est pas fait pour posséder (privation de la vue dans la plante) ; chose qu'on pourrait posséder par sa nature essentielle mais qu'on ne possède pas du fait de son genre (privation de la vue chez la taupe) ; chose qu'on ne possède pas encore (privation de la vue chez l'embryon) ; chose qu'on devrait posséder (privation de la vue chez l'aveugle). C'est le dernier cas le sens le plus strict, qui s'applique ici. (vocabulaire d'Aristote ici simplifié). Pour clarifier on oppose parfois négation et privation : une taupe = négation de la vue, aveugle = privation de la vue.

► Privation de sens.

Le travail empêche de faire des choses considérées comme importantes, même pendant les plages non travaillées : il coûte tellement d'efforts qu'il cause une aversion à l'effort, même quand c'est un effort signifiant. P. 51, lettre de janvier 35 à AT. P. 63, lettre à Nicolas Lazarévitch, empêchée d'écrire par la fatigue.

► privation de pensée.

- la tentation de renoncer à penser pour ne plus souffrir. p 53 Or homme = être qui réfléchit ! nature rationnelle de l'homme (Aristote), homme comme roseau pensant (Pascal), *cogito ergo sum* (Descartes). Weil = agrégée de philo donc a toutes ces références en tête !

- l'impossibilité matérielle de la pensée du fait de la cadence : p. 60

Prive de pensée à la fois au sens de réflexion et au sens de rêverie. Elle « se recroqueville » et « se rétracte ».

P67 : pourquoi le travail supprime toute pensée (n'offre pas matière à penser et ne permet pas de penser à autre chose).

#### ► Privation du désir

P420. Impossibilité de désirer autre chose que ce qu'on possède, effort seulement pour vivre. // condition de l'esclave.

A rapprocher de l'anthropologie chrétienne dont SW se rapproche à la fin de sa vie : l'homme est un être de désir, il est animé par le désir : pas les désirs fantasques et superficiels de tous les jours, mais un grand désir, que l'homme doit découvrir, ce qui va orienter sa vie (désir de Dieu ou notion de vocation).

→ l'absence de liberté ne se pose pas tellement en fonction de ce qui est demandé à l'homme et qui ne lui plaît pas, mais plutôt par rapport à ce que le travail abîme dans les caractéristiques essentielles de l'homme. L'absence de liberté au travail n'est pas due aux efforts à faire, mais au fait que l'homme se perd lui-même, ce qui est à proprement parler une aliénation.

a) et b) ne sont évidemment pas sans lien : statut presque de sous homme, avilissement (a) pour celui qui est privé de ses facultés essentielles (b).

#### c) le problème de la nécessité

ce qui rend le travail servile n'est pas seulement les conditions de son exercice. Plus fondamentalement, le travail est lié à la servitude via la notion de nécessité. Cela fait partie de l'essence du travail, ce n'est pas accidentel.

- p. 418-419, (" Condition...") : nécessité vs finalité.

- p. 419 : le travail est servile s'il vise seulement au maintien de l'existence. Sans finalité, sans bien visé, l'existence devient un mal (SW parle d'horreur).

Pb : comme c'est essentiel au travail, la question sera de savoir si le travail peut devenir non servile, ou si c'est peine perdue d'avance ! Comment un aménagement des conditions pourrait-il changer la nature du travail ? la question pour SW sera comment réintroduire de la finalité dans le travail. Cela n'annulera pas la nécessité mais la compensera. Cf. fin de la p. 420.

### 2) la difficulté de la libération de l'homme par rapport au travail

Plusieurs fausses pistes pointées et dénoncées par Weil.

#### a) les faux espoirs politiques.

Ce n'est pas par la politique ou la révolution que le travailleur se libérera. Prise de position par rapport au marxisme. Rappels sur la lutte des classes devant mener à

révolution prolétarienne. Contexte historique : seulement 17 ans après la révolution russe.

- p. 52-53, lettre à AT. Critiques des bolcheviks et leurs prétentions à la libération.

- p. 63-64, lettre à NL. Critique du plan, de l'économie dirigée par un pouvoir central.

- p.64. parfois les conditions de travail oppriment tellement que la lutte politique n'est pas à l'ordre du jour : l'aliénation est telle qu'on ne PENSE même pas à essayer de se libérer.

= Critique des faux espoirs de libération qui ne changeraient rien aux conditions de vie des ouvriers : Weil s'oppose à Marx pour qui la question centrale est celle de la possession des moyens de production (capitaliste VS travailleur). Pour Weil, si les travailleurs deviennent propriétaires des moyens de production via la nationalisation, cela ne changera rien, car ils resteront opprimés par la bureaucratie. C'est la question de l'organisation du travail qui est centrale, et non celle de la possession des moyens de production. → Condition... p. 421 : le mensonge de l'idée révolutionnaire, p.422 terme de stupéfiant (drogue).

### **b) l'ambivalence de la notion de loisir.**

- On pourrait avoir l'impression que la liberté ne se trouve qu'hors du travail, et qu'elle se trouve hors du travail (sous-entendu, travail = aliénation, mais on retrouve sa liberté à l'extérieur).

P 53, lettre à AT : le samedi après-midi et le dimanche, désaliénation, retour de la capacité à penser.

- Mais ce n'est pas si simple : p.67, à SG, fatigue qui va jusqu'à l'abrutissement (cf. ce qu'on a dit sur la privation de sens par le travail des moments de pause).

- critique des loisirs faciles auxquels réduit le travail. Condition... p. 421 : plaisirs faciles et violents, dimension stupéfiante de la débauche. (critique morale qui n'est pas un jugement pour Weil). Le rôle du loisir est de faire oublier la souffrance, mais il a qqch de mensonger. + dimension de fuite en avant : il faut dépenser, surenchère. Loisir = fausse liberté; ne permet pas d'opposer travail et liberté.

### **3) les conditions de l'exercice de la liberté au travail**

#### **a) le travail comme vocation**

► cas précis de Simone Weil : travailler en usine est un choix. P.54, lettre à AT : prof en vadrouille, libre choix et non nécessité inéluctable.

- la question du choix :

- p.56 : résolution ferme et constante de faire qqch de sa vie, et de l'orienter.

= donner un sens à ce qu'on vit, parce que c'est fait en fonction d'un but. Pour Weil, comprendre la condition ouvrière pour œuvrer à la transformer, grâce à ses contacts avec le monde des patrons (dont elle est socialement plus proche, comme professeur – prestige du professeur au début du XXème).

► Sa vocation en l'occurrence : se heurter à la vraie vie. P. 57 (pour Weil, cette vocation est quand même une cause de difficulté supplémentaire, du fait de la privation de pensée pointée en I : cf p. 63, impossible vide mental). Toujours est-il qu'elle n'est pas « enchaînée à ce travail » (p67, à Simone Gibert).

► le contenu de cette vocation fait percevoir, dans une certaine mesure, le travail à l'usine comme une libération : échappée d'un monde d'abstractions. P68, à SG.

#### **b) la possibilité d'agir**

p69, à SG, à propos de Gide. Éloge de l'activité, supérieure à la sensation. C'est par ce qu'il fait que l'homme peut vivre. Valeur morale du travail et de l'action (vs parasite) +

idée que l'on peut imprimer sa marque, avoir un rôle, ce qui est satisfaisant + notion de vérité (ne pas vivre au milieu de fantômes, référence probable au simulacre platonicien, trouver des sensations moins artificielles et plus vraies).

#### **c) la mise en lien des êtres humains**

- joie de manger un pain qu'on a gagné malgré les durs efforts dès que fraternité. P. 59.

#### **d) la beauté**

Condition... p 423-424.

- La beauté comme remède à l'absence de finalité et comme moyen de réintroduire le désir. NB : le pb du travail était qu'il vise le maintien dans l'existence, qu'il se vise lui-même, et non pas une finalité que l'on pourrait désirer. SW propose de réintroduire le désir via la beauté dans le travail, pour désirer ce travail en lui-même, bien qu'il soit accompli par nécessité.

- attention toutefois au faux sens possible : poésie du réel et non pas poésie de mots. En termes familiers, il ne suffit pas de baratiner, de mettre un coup de vernis, d'esthétiser en faisant de belles phrases une condition ouvrière difficile, car cela reviendrait à tordre la réalité, à la travestir. Il s'agit de trouver la beauté dans les gestes mêmes de l'ouvrier.

#### **e) la réintroduction de la finalité**

- p424. pour Weil, la finalité ultime est de se tourner vers Dieu. Réponse religieuse, que l'on peut considérer en tant que telle, mais aussi séculariser : nécessité d'introduire de la spiritualité, du sens dans le travail.

Privilège du travailleur en usine : ne pas pouvoir se proposer lui-même de fins (je veux que mes élèves réussissent / je veux que cette greffe prenne / je veux que mon entreprise se développe) car ce qu'il produit ne lui importe pas. = faire de nécessité vertu, ce qui est plutôt un problème pour le travailleur car vide le travail de son sens devient un privilège, rapprocher davantage de Dieu.

→ synthèse de b, d et e : **introduire du sens au travail**. Ex p 426 : image de la Croix comme balance dans l'hymne du vendredi saint peut inspirer ceux qui portent des charges.

Au-delà de la symbolique religieuse on retrouve une faculté humaine d'interpréter, de produire des rapprochements. Symboliser = faculté humanisante par excellence ! les Préhistoriens traquent l'apparition des symboles dans les sociétés humaines, différence avec l'animal / les autres animaux. **Viser la contemplation**. P 431. Par la contemplation, on quitte le règne de la nécessité pour celui de la gratuité. Dimension spirituelle. Quand on l'avilit, c'est une profanation car il n'y a pas de compensation à la perte/mort de son âme.

En résumé : quels sens de la liberté chez Weil ?

- opposition à la contrainte. Statut de l'ouvrier et conditions de travail qui lui sont imposées.

- question de la liberté intérieure : comment le travailleur peut-il conserver le sentiment de sa dignité et l'impression d'exercer une action de lui-même ? la question de la liberté est donc en partie celle de l'autonomie : l'ouvrier obéit, certes, ne décide pas lui-même, mais que peut-il mettre de lui-même dans son travail, peut-il lui donner du sens ? Le travail peut être non servile s'il remplit les 15 besoins fondamentaux de l'âme c-à-d, concrètement s'il combine : ordre et liberté, obéissance aux chefs et initiatives ponctuelles, respect de la hiérarchie et égale dignité, fierté du travail accompli et sentiment de contribution collective, sentiment de sécurité et légères prises de risque, respect des propriétaires de l'usine et participation à la gestion

